

Tentation ou combat spirituel en état de sommeil – Témoignage d'un servent de cellule sur les tentations de Monseigneur Théophane – La mémoire du témoin fait l'objet d'un «vol» spirituel – Après le premier combat, les «tentations» se font plus fréquentes – Monseigneur l'explique que ce combat se déroule habituellement au cours du «sommeil léger» – L'Écriture sainte parle des «tentations» – «Il» est anormal parce qu'il «ne nous ressemble pas» (Sag 2,12-14) – Ce que dit Dostoïevski de ceux qui font la différence entre les «normaux» et les «anormaux».

Pour Monseigneur l'archevêque Théophane, à la vie rigoureusement ascétique, les tentations étaient un phénomène courant. Il en est de même dans les Vies des Saints : ceux-ci ont toujours eu à affronter les pièges et les menaces des adversaires de notre salut. La seule présence du démon exerce sur la nature humaine une action accablante et redoutable. Pour l'archevêque, c'était ce même combat invisible, parfois partiellement révélé aux yeux des observateurs extérieurs. Car toute séduction de l'ennemi, comme il est dit dans l'Écriture, est une initiative du diable et l'homme prend part au péché suggéré par les démons «car au commencement pèche le diable» (I Jn 3,8) et ce n'est qu'après, ayant pactisé avec le péché, que l'homme pèche. Tandis que l'ascète en Christ réagit à l'approche même du démon. Il sent cette approche et il ne laisse pas l'adversaire commencer le prélude du péché. C'est pourquoi il n'y a pas une grande différence entre les tentations des saints et la séduction diabolique. Dans l'un et l'autre cas, il s'agit de l'approche du diable. Et pour se défendre, l'ascète n'a qu'une arme – le cri vers Dieu.

Dans quelque lieu qu'il se trouvât – à Saint-Pétersbourg, en Crimée, à Astrakhan, à Poltava, en Yougoslavie, à Sofia, à Varna – l'archevêque était assailli par les forces malignes et seule la prière vers Dieu et Dieu lui-même le secouraient. Au reste, si étrange cela soit-il, mais dans certains cas, l'archevêque ne se réveillait même pas, il invoquait dans son sommeil le nom du Seigneur, et le secours venait toujours. Car il pria jusqu'à ce que l'ennemi fût parti. D'autres fois, quand les démons s'acharnaient, il se levait pour prier longuement, peut-être toute la nuit durant. Il était alors si épuisé, le matin, que son servent de cellule pouvait deviner ce qui s'était passé pendant la nuit.

Le jeune novice qui était au service de Monseigneur Théophane dans le village de Roumi raconta certains épisodes. Le jeune homme avait entendu parler des tentations, aussi bien par ses collègues que d'après les Vies des Saints. Il était donc un peu préparé à traverser les épreuves que le Seigneur lui envoya. La première nuit s'était bien passée, la seconde aussi. Son angoisse commençait à s'estomper. Puis d'autres nuits passèrent, sans incidents. Il faut dire aussi que la journée pour lui était épuisante : il lui fallait aller à la ville pour faire les courses – près de cinq kilomètres sous le soleil, plus les allées et venues dans la ville. Il partait le matin à neuf heures et ne rentrait qu'après une heure de l'après-midi. Il y avait encore beaucoup à faire dans la journée, de sorte que le soir, le jeune homme, après la prière, s'endormait comme une pierre. Jusqu'au lendemain matin. Il ne pouvait donc pas dire à coup sûr s'il y avait eu ou non des attaques du démon dans la chambre de l'archevêque. Et il n'osait pas le demander.

Or, voici que quinze jours plus tard, il fut réveillé en sursaut par une sorte de bruit, ou de cri. Comme un éclair, la pensée lui traversa l'esprit :

– Mais ce sont les tentations de Monseigneur ! Et il prêta l'oreille aux bruits : «Va-t-en va-t-en !» disait l'Archevêque à l'esprit malin qui était apparu. La voix était douloureuse, on sentait que l'esprit tourmentait l'archevêque. Puis on entendit une prière dite à voix haute : «Seigneur, Seigneur – suppliait-il dans son sommeil – Jésus Christ, Fils de Dieu aie pitié, aie pitié de moi pécheur ! Secours, secours moi ! Protège moi, délivre moi, ô Dieu ! Seigneur, Seigneur, toute mon espérance est en Toi, en ton aide toute-puissante.

Et de nouveau, s'adressant à l'esprit malin :

– Va-t-en, va-t-en Pourquoi es-tu venu ? Au nom du Seigneur Jésus Christ, va-t-en !

Et l'on devine que l'apparition s'acharne :

– Seigneur, Seigneur. Je suis faible et impuissant, prends pitié de moi, secours moi et protège-moi ... Seigneur Jésus Christ, Fils de Dieu, aie pitié de moi, pécheur !

L'intonation, le son de la voix laissent à penser que l'esprit méchant, porteur de péché, tourmente et torture sa victime par sa seule présence; il insiste, il résiste autant qu'il peut. Et l'appel vers Dieu continue :

- Seigneur Seigneur ! Jésus Christ, Fils de Dieu, aie pitié, aie pitié de moi, pécheur ! Aie pitié de moi, pécheur ! «Que Dieu se lève et ses ennemis fuiront devant sa Face ...»

Puis de nouveau les admonestations :

- Va-t-en va-t-en ! Seigneur, ordonne lui ! Seigneur, sauve moi Seigneur, défends-moi !

Et tout ce combat a lieu pendant le sommeil. Au réveil, Monseigneur ne se souvient pas d'avoir prié, ou s'il s'en souvient, c'est confusément. Tout cela a lieu pendant le «sommeil léger», comme en témoignent les Pères.

Le novice, pendant ce temps s'efforce de prier. Mais cela s'avère incroyablement difficile, et ceci en dépit du fait qu'il est en parfaite santé. Il tente de se signer mais il ne parvient pas, il n'a pas la force de lever la main. La peur le saisit – cela signifie que ce qui se trouve là-bas, l'esprit du mal et des ténèbres, agit sur lui. Que faire ? Et le Seigneur lui envoie une pensée secourable : il faut invoquer le Seigneur et L'appeler à l'aide. Et il commence à prier : «Dieu n'enverra-t-il pas son secours !» Mais, grâce au ciel, sa main se libère et il se signe soulagé, en sentant clairement que ce signe de croix est le signe du Christ Sauveur. Il en a une claire conscience et il remercie Dieu pour son ineffable miséricorde, qui lui a permis de se réfugier sous le signe de la Croix au moment du combat de son maître.

Dans la cellule de l'archevêque, la lutte continue. On entend des incantations prononcées avec des intonations diverses, des intonations qui donnent à chaque mot un son particulier et que l'on n'entend point dans le langage quotidien. La voix aussi est inhabituelle : l'archevêque parle d'une voix forte, ce dont il est absolument incapable dans d'autres circonstances, à cause de sa gorge malade.

Et voici qu'enfin le timbre de la voix se fait plus mesuré, faiblit. Les intonations se font plus coutumières. Puis la voix se tait. Par contre, un cierge s'est allumé dans la cellule. Car l'adversaire est parti, mais le combat invisible continue. L'archevêque est plongé dans la lecture. Il remercie pour l'aide reçue. Mais il ne se livre pas au repos. Le novice en si remémorant tout ce qu'il vient de vivre, s'est endormi. L'archevêque, lui, reste en prière tout le reste de la nuit, jusqu'au petit matin. Et il ne vint pas à l'esprit du jeune homme d'interroger l'Archevêque sur ce qui s'était passé. Or, c'était facile et utile, mais lui, «semence tombée sur le chemin», n'y a pas pensé.

Et le matin venu, le novice s'aperçut qu'un véritable «vol» avait été perpétré dans sa mémoire : il ne se rappelait plus ce qu'il avait vécu cette nuit-là. Il s'agissait d'un véritable «vol de la mémoire», tel que de nombreuses personnes ayant rencontré l'archevêque Théophane ayant conversé avec lui, en ont fait l'expérience. Garder en mémoire ce genre de choses s'avère simplement impossible : il faudrait sans doute noter sur le champ ce que l'on a entendu, et, bien sûr, prier pour que rien ne vous soit dérobé.

C'est là le phénomène spirituel dont parle le Sauveur dans la parabole du semeur :

«Lorsqu'un homme entend la parole du Royaume et ne la comprend point, le malin vient et ravit ce qui est semé dans son coeur; c'est celle qui a été semé sur le chemin (Mt 13,19).

Si l'ennemi dérobe la parole de salut, c'est parce que nous ne contenons pas cette parole, elle ne pénètre pas tout au fond de notre coeur. Il faudrait que nous écoutions cette parole dans le recueillement et en priant, pour qu'elle prenne racine dans notre âme et y porte des fruits. Mais hélas, c'est la parole du Malin que notre mémoire retient, depuis notre enfance, et jusqu'à notre vieillesse.

La parole bienfaisante s'échappe : le jeune homme avait pu, la nuit, répéter toutes les supplications de l'archevêque vers Dieu, mais le matin, il avait senti que les détails déjà lui échappaient. Et peu à peu ce vide se creuse et finalement, il ne subsiste qu'une impression vague de ce que l'on a vécu.

Soulignons que ce phénomène de «vol de la mémoire» se produisait aussi bien après les tentations de Monseigneur Théophane, qu'après les entretiens que l'on pouvait avoir avec lui. L'archevêque avait dit quelque chose de très important et nécessaire – aussitôt après, vous vous aperceviez (quelques heures seulement après) que ces paroles devenaient floues dans votre souvenir, qu'elles disparaissaient – et vous sentiez qu'on vous avait ravi ces paroles. C'est comme si vous aviez mis quelque chose dans votre poche et qu'elle avait mystérieusement disparu. Très certainement, il s'agit d'une intervention des forces malignes, celle dont il est question dans l'Évangile.

Après l'épisode dont nous avons parlé et qui avait été, pour le jeune homme au service de Monseigneur Théophane, la première expérience des tentations de son maître, celles-ci se firent extrêmement fréquentes. Mais là encore, malgré ses efforts, le jeune homme ne parvenait pas à suivre le combat invisible que le grand soldat du Christ, Monseigneur

Théophane, menait à ses côtés. Il se réveillait, se signait, commençait à réciter : «Que Dieu se lève» et s'endormait en marmonnant. Ce sommeil n'était sûrement pas naturel. Le matin, il se faisait des reproches et se lamentait

- Comment se fait-il qu'une fois de plus, j'ai été incapable de me tenir éveillé ?! Mais peut-être est-ce dans l'ordre des choses. Quand on sait que les saints disciples et apôtres du Christ eux-mêmes, sur le Mont Thabor lors de la Transfiguration et dans le Jardin de Géthsémani, quand le Fils de l'Homme leur avait demandé de veiller avec Lui dans la prière – se sont endormis. «Puis il vint vers ses disciples et les trouva endormis, et Il dit à Pierre : est-il possible que vous n'ayez pu veiller une heure avec Moi ?» (Mt 26,40) Et il vint trois fois vers eux et trois fois Il les trouva endormis '»car leurs eux s'étaient appesantis» (Mt 26,43) Et le Seigneur dit : «Veillez et priez de peur que sous ne tombiez dans la tentation l'esprit est prompt mais la chair est faible !» (Mt 26,41).

Se remémorant ce passage, le jeune homme comprenait mieux sa faiblesse et son impuissance, et il sentait que Dieu lui envoyait cette épreuve pour lui enseigner l'humilité.

Mais une nuit, le servent de cellule fut réveillé par un exorcisme dit d'une voix formidable, par l'archevêque. Il écouta et entendit derrière la porte comme un dialogue : la voix de Monseigneur Théophane d'une part et une autre voix, inconnue, odieuse, aux intonations impossibles à rendre. Cette voix étrangère (peut-être y en avait-il plusieurs) tentaient de couvrir la voix de l'archevêque, qui prononçait les prières et les incantations habituelles. Cependant cette voix, bien audible, grasseyait très distinctement, Cela faisait une impression terrifiante. Par moments, les crisse faisaient si violents, que la voix de Monseigneur Théophane disparaissait et l'on ne savait plus qui criait; les voix paraissaient innombrables. Puis c'était de nouveau un dialogue : la voix de l'archevêque et l'autre, grasseyante, qui l'interrompait.

Le jeune homme s'efforçait de prier, mais sans y parvenir vraiment, surtout dans les moments de vacarme. Cela dura un certain temps, puis toutes les voix de turent. Jusqu'alors, jamais l'action n'avait dépassé les limites de la cellule de l'archevêque. Mais cette fois là., il en fut autrement. L'adversaire se tut quand se tut la voix de l'archevêque, mais voilà que, n'étant plus là-bas, il réapparut ici, de ce côté-ci de la porte. Et non seulement il était ici, dans la chambre du servent, mais encore avait-il les yeux fixés sur lui, "lui" était invisible, mais perceptible spirituellement. C'est un phénomène impossible à comprendre pour qui ne l'a pas éprouvé par lui-même. "Il" se tenait debout là, à la porte à moins de deux mètres. Le servent de cellule saisi de frayeur, affolé, sans défense, se mit à répéter la prière prononcée par l'Archevêque : «Seigneur Jésus Christ Fils de Dieu, aie pitié de moi, pécheur !»

Alors «l'autre» proféra bien que sans paroles, une menace que l'on pourrait traduire ainsi :

- Ah ! C'est donc ainsi ?! Eh bien, nous verrons plus tard !

Et sur ces entrefaites, "il" disparut.

Le servent, quelque temps après, se reprochait d'avoir dépassé la mesure; il aurait dû demander à l'archevêque ses saintes prières pour se mettre à l'abri du danger et des menaces de l'ennemi. Et c'était le début d'un danger plus grand encore. Premièrement, il était si content d'avoir été l'objet d'une tentation que, par légèreté d'esprit, il s'en vanta devant les autres.

Deuxièmement, il y avait dans cette vantardise le début d'un véritable égarement spirituel. Il aurait fallu, à l'exemple de Monseigneur Théophane, taire tous ces événements et ne faire que prier Dieu de vous éclairer et de vous instruire. Et ce servent de cellule, tout en exprimant une idée juste, se laissa aller à la vantardise

- Voilà où il faudra loger les athées qui nient Dieu – dans la datcha, à côté de Monseigneur Théophane. Le matin, ils croiront tous en Dieu

Cet homme raconta également que Monseigneur Théophane lui avait dit que cette nuit là, les démons étaient apparus sous l'aspect de «juifs» ne croyant pas au Christ et qu'ils prononçaient sur Lui toutes sortes de blasphème. Celui qui grasseyait était leur chef.

Semblables supercherries, de la part des démons, sont bien connus. On en trouve le récit dans les Vies des Saints. Les démons qui veulent la perte de l'homme peuvent même prendre l'aspect d'anges de lumière, selon les paroles de l'apôtre Paul : «Et il ne faut pas s'en étonner, car Satan même se déguise en ange de lumière» (II Cor 11,14).

Monseigneur expliquait parfois que tels phénomènes en provenance du monde invisible, de l'au-delà, sont surtout perceptibles dans un état de «demi-sommeil» ou, comme disent les Pères, de «sommeil léger». Cela est en partie vrai des tentations. Ce qui explique que Monseigneur Théophane ait pu prononcer ses prières et les formules d'exorcisme avec une force telle que des témoins extérieurs avaient pu l'entendre. Car il les prononçait avec une

force dont sa voix, habituellement, n'était pas capable. Cela signifie que l'homme qui se trouve plongé dans cet état échappe aux normes habituelles, sort de ses limites naturelles. Car ces phénomènes par eux-mêmes appartiennent au monde de l'invisible. Ils sont souvent évoqués dans l'Écriture

«Et comme le soleil se couchait, Abraham fut pris d'un profond sommeil, et voici, il fut saisi d'une grande frayeur» (Gen 15,12).

Et voici ce que Job dit de lui-même : «Pendant les pensées diverses des visions de la nuit, quand le sommeil assoupit les hommes, une frayeur et un tremblement me saisit, qui pénétra tous mes os. Un esprit passa devant moi, qui fit se dresser les cheveux sur ma tête.» (Job 4,13-15)

Le prophète Daniel raconte ce qu'il a éprouvé, lors d'une vision «et il ne resta point de force en moi, mon visage fut tout défait et je ne conservai aucune force,» (Dan 10,8).

Et David parle sans cesse de ce genre d'épreuves : «La crainte et le tremblement m'ont saisi et les ténèbres m'ont recouvert» (Ps 54,6).

«Ta colère s'est jetée sur moi et tu m'as accablé de tous tes flots». (Ps 87,8)

"Tu as sondé mon cœur, tu l'as visité de nuit, tu m'as éprouvé par le feu et tu n'as point trouvé en moi d'iniquité» (Ps 16,3).

«Les ardeurs de la colère ont passé sur moi et tes frayeurs m'ont épouventé, elles m'ont environné chaque jour comme des eaux, elles se referment sur moi toutes ensemble.» (Ps 87,17-18)

«Tu ne craindras pas les terreurs de la nuit, ni de la flèche qui vole de jour, ce qui chemine dans les ténèbres.» (Ps 90,5-6).

Ce n'est là qu'une infime partie de ce que contient sur ce sujet l'Écriture. Tous ces textes disent que dans ces épreuves, l'homme sent toutes ses forces tendues à l'extrême. Les expressions utilisées rendent bien cette tension «terreur et tremblement», «les cheveux se sont dressés sur ma tête», «mon visage fut défait», «tu as ébranlé tous mes os», etc.,.

Des écrits des Pères nous ne ferons qu'une seule citation. C'est la célèbre prière de saint Basile le Grand :

«Seigneur, Seigneur, délivre nous de toute flèche qui vole le jour, délivre nous de toute chose qui marche la nuit. Reçois notre sacrifice vespéral, l'élévation de nos mains. Aide nous à traverser le temps la nuit sans tomber dans la tentation du mal. Et délivre nous de tout trouble et de toute frayeur, qui nous viennent du diable.»

L'on voit clairement d'après ces textes que les tentations plongent l'homme dans un état de tension extrême, et l'on comprend que souvent le visage de l'archevêque Théophane porta la trace de ces épreuves. Son visage portait le sceau d'une concentration, d'un recueillement d'une tension vers les profondeurs toutes particulières (car il est dit «elles m'ont environné comme des eaux, tout le jour elles se referment sur moi toutes ensemble») et égalent le sceau de l'humilité. Et comme le disait un serviteur de cellule qui vivait à l'époque séparé de Monseigneur : on pouvait infailliblement savoir si «quelque chose» s'était passé pendant la nuit. L'archevêque, souvent, disait en soupirant :

- Oh oui, il s'est passé quelque chose.

Il ajouta un jour :

- J'avais compris la veille, que la nuit serait agitée. «Il» se tenait dans le couloir dès la veille au soir, mais il est impossible d'expliquer comment l'on peut «voir» ce qui est invisible. Il était énorme, haineux. Je me suis dit : «Oh la la, il va m'en faire voir». Et c'est ce qu'il a fait.

L'archevêque vivait alors non pas à Varna, mais à Sofia, dans le palais Synodal.

Bien sûr, ceux qui ont l'habitude de ne croire qu'à la perception sensorielle, ont tendance à considérer ces perceptions spirituelles comme des illusions ou des hallucinations.

Ces gens se prennent pour la norme, le modèle de *l'homme normal*, et partant, ils déclarent *anormaux* ceux qui ne sont pas comme eux, les authentiques élus de Dieu. Leur seule preuve est la constatation qu'ils ne sont pas comme nous.

Il est dit à ce propos dans l'Écriture :

«Traquons le juste puisqu'il nous gêne et qu'il s'élève contre notre conduite, puisqu'il nous reproche nos manquements à la loi, nous accuse de trahir notre éducation, Il se flatte de posséder la connaissance de Dieu, et se nomme lui-même Fils du Seigneur. Il est un reproche vivant pour nos pensées, sa vue seule nous est à charge : son genre de vie jure avec les autres, sa conduite ne ressemble pas à celle des autres. Nous sommes pour lui chose frelatée, il évite notre commerce comme une souillure. Il proclame heureux le sort final des justes et se vante d'avoir Dieu pour Père.» (Sag 2,12-16)

ARCHEVÊQUE THÉOPHANE DE POLTAVA

C'est au fond, ainsi qu'apparaît l'archevêque Théophane. Lui non plus ne «ressemble pas aux autres». Et même quand il se tait, sa seule présence est aux autres comme un vivant reproche. C'est bien ce que ne lui pardonneront jamais ceux qui cherchent à être comme tout le monde et à plaire à tout le monde.

- Mais le fait qu'il «voit» ce que les autres ne voient pas est déjà la preuve qu'il est «anormal». Où donc est ici le mensonge ou la calomnie ? C'est la vérité pure, reconnue de tous les «gens normaux». Songez donc n'est-ce pas absurde et insensé de rompre avec tout le monde et de terminer sa vie dans une grotte, dans l'anonymat le plus complet !

Il est clair qu'il était *anormal*. Ainsi parlent ceux qui passent pour *normaux*.

Dostoïevski dans son «Journal d'un écrivain» avance l'idée suivante, étant donné que d'après les statistiques, le nombre de fous augmente partout, l'on peut s'attendre à ce qu'ils deviennent effectivement plus nombreux que les sains d'esprit. Il se produira alors un retournement : la grande majorité se déclarera «normale», et elle déclarera tous les autres «anormaux», avant de les interner de force dans des «maisons de fous».

Cette «loi» est déjà en action dans certains Etats : «si tu crois en Dieu, c'est que tu es fou», et l'on traite ces malheureux comme des éléments socialement dangereux.

Mais cette pensée de Dostoïevski appartient en fait aux Pères de l'Eglise et il n'a fait que lui donner une forme nouvelle. Et la société moderne, face à l'archevêque Théophane, a réagi en conformité avec la logique de cette «majorité» dont parlent les Pères d'une part et Dostoïevski d'autre part.

